

Festival d'Automne à Paris 2002

23 septembre-22 décembre 2002

31^{ème} édition



Dossier de presse Corée

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero
assistés de Frédéric Pillier

tel : 01 53 45 17 13 – fax : 01 53 45 17 01

r.fort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com

f.pillier@festival-automne.com



Daedong Gut

Rituel chamanique

Par Kim Kum-hwa

Association pour la sauvegarde des rituels de la mer de
l'Ouest, Daedong-Gut

Kim Kum-hwa : chamane / *mudang*

Choi Eum-jon : percussion / *janggu*

Choi Soo-kyung : instruments à vent / *piri*,
taebyeongso

Kim Hye-kyong, Chong Sun-duk, Chung Sun-deok
et treize autres chamanes assistants et
musiciens

Théâtre des Bouffes du Nord

mardi 12 Novembre à 19h30

durée : 80 minutes

Tournée : dans le cadre de *Novembre à Bordeaux*, le 15 novembre

Les grandes lignes du chamanisme coréen

par John et Geneviève T. Park

Les découvertes en Corée des attributs du chaman, tels que miroirs métalliques et grelots, datant du IV^e siècle avant notre ère laissent supposer que le chamanisme se répandit sur la péninsule coréenne à l'âge du bronze. Il connut de beaux jours lorsque les premiers monarques de Silla (57 av. J.-C.-918) furent eux-mêmes des chamans. Il sera par la suite supplanté par le bouddhisme devenu, au VII^e siècle, religion d'État, et par le confucianisme qui exerçait une influence prépondérante sur les couches supérieures de la société, au point que les chamans et leurs familles furent relégués au plus bas de l'échelle dès le X^e siècle, sous la dynastie Goryeo, et ce, jusqu'à nos jours. Mis au ban par les lettrés confucianistes, puis dénigrés par les esprits rationnels modernes, traités de sorciers, de faiseurs de tours, de charlatans, les chamans n'en sont pas pour autant éliminés. Le chamanisme demeure le fond religieux traditionnel, s'enrichit au fil des siècles d'apports taoïques, confucéens, bouddhiques, et trouve toujours des adeptes parmi les femmes, surtout dans les campagnes.

Comment devient-on chaman ? Par transmission héréditaire, très rarement par quête personnelle, parfois par décision divine, appel qui impose à l'élu le chemin à suivre. Cette troisième voie produit des chamans charismatiques et touche, en Corée, plus de femmes que d'hommes. Corollaire : la confrérie chamaniste compte trois quarts de chamanes pour un quart de chamans (*baksu*).

Tout commence par une maladie qui affecte le néophyte tant dans son corps (anorexie, perte de poids, faiblesse physique) que dans son psychisme : il voit en rêve les âmes des ancêtres puis celles des chamans décédés qui le préparent à des révélations ultérieures et le pré-initient en lui infligeant tortures et terreurs. Une divinité chamaniste se manifeste ensuite au candidat dans des hallucinations visuelles et auditives. Quand ces troubles persistants sont reconnus comme étant une maladie initiatique voulue par les forces de l'astral, l'élu s'incline bon gré mal gré devant la volonté divine et sollicite une cérémonie publique de consécration présidée par un chaman chevronné qui devient son maître et père spirituel. Le dieu qui s'est manifesté durant la maladie-vocation du candidat est déclaré son esprit protecteur, le propriétaire de son âme et de son corps. Officiellement reconnu « serviteur des dieux », le nouveau chaman doit s'entraîner à chamaniser, à danser et surtout à retenir par cœur les chants chamaniques qui constituent en quelque sorte la « Bible orale » du chamanisme. Il lui faut environ trois ans pour assimiler les techniques du métier en assistant aux cérémonies présidées par son maître.

On distingue trois types de cérémonies en fonction du bénéficiaire et du but poursuivi : les cérémonies « divines » en faveur du chaman lui-même et de sa divinité tutélaire ; les cérémonies « générales » organisées par et pour la famille en vue d'exaucer les vœux humains (guérir une maladie, avoir un descendant mâle, obtenir longévité, prospérité, bonheur...) et pour que l'âme d'un défunt repose en paix dans l'autre monde; enfin, les cérémonies « d'intérêt collectif » (beau temps, paix et prospérité de la communauté...)

Le panthéon chamaniste coréen abrite pas moins de deux cent cinquante déités qui regroupent aussi bien les puissances célestes que les forces infernales, les esprits de la nature (rivières, rochers, arbres, etc.), les personnages historiques déifiés (rois, reines, généraux), les déités taoïstes, bouddhistes et les ancêtres des chamans. Elles sont vénérées sous trois formes : sur un papier ou un tissu blanc où est inscrit en

caractères chinois le nom de la déité, ou bien sous forme d'effigie peinte et plus rarement sculptée.

Le chaman doté de pouvoirs magiques exceptionnels a pour fonction de communiquer directement avec les forces surnaturelles afin de rendre service à ses semblables. Très intéressant à noter est le fait que, contrairement au chaman sibérien dont l'âme fait une ascension au ciel pour s'entretenir avec les puissances célestes, ou exécute une descente périlleuse aux enfers en vue d'intercéder auprès des forces des ténèbres en faveur des hommes, le chaman coréen reste sur terre : c'est l'esprit invoqué qui descend en lui, le possède, autrement dit forme une seule entité avec lui, et délivre des messages à travers sa bouche. Ainsi le chaman coréen ne s'aventure pas au royaume des ombres, semé d'embûches, pour « récupérer » l'âme d'un malade « ravie » par un esprit maléfique : il interpelle l'esprit concerné, l'amadou, négocie avec lui. Il n'accompagne pas non plus l'âme d'un trépassé dans l'au-delà, mais invoque la première ancêtre mythique des chamans, la Princesse Abandonnée, qui se charge de cette tâche.

Qu'est-ce que l'âme et où va-t-elle après la mort de l'être humain ? Dans l'optique chamanique, l'âme ne peut être vue qu'en rêve ou dans une vision. Il y a deux sortes d'âmes : l'âme éternelle qui s'envole dans l'autre monde quand le corps meurt, et l'âme-de-vie qui insuffle la vitalité au corps humain et cesse d'exister à la mort de l'individu. La cérémonie (*seong-ogu-gut*) qui prie pour que l'âme d'une personne atteigne sans encombre l'au-delà après sa mort, concerne l'âme-de-vie et se pratique pendant que l'individu en question est vivant.

Quant aux âmes immortelles, elles sont classées en deux catégories : les bienfaitantes et les maléfiques. Les âmes des ancêtres ayant mené - confucianisme oblige - une vie « normale » c'est-à-dire qui sont décédés de mort naturelle à un âge avancé et qui ont laissé un descendant mâle légitime, sont bienveillantes et vénérées. Les esprits maléfiques se subdivisent en *weongwi* et *wollyeong*. Les *weongwi* sont les mânes des victimes de mort violente, de mort prématurée ou de ceux qui sont trépassés en terre étrangère et ne trouvent pas encore le chemin de l'au-delà. Trois ans après leur décès, si leurs proches ont exécuté les rites habituels pour les défunts, les *weongwi* sont libérés de tout ressentiment et entrent dans l'autre monde. Par contre, les *wollyeong*, âmes des personnes mortes de colère, de chagrin ou de maladie, ne veulent pas, trois ans après les funérailles, entrer au royaume des ombres. Rôdant autour des membres de leur famille, ils les perturbent. Ceux-ci doivent alors faire appel au chaman pour célébrer la cérémonie de consolation et d'envoi de l'âme dans l'au-delà, cérémonie nommée selon les régions *jinogwi-gut* (région du Kyeonggi, autour de Séoul), *ssikgim-gut* (au Sud-Ouest), *ogu-kut* (au Sud-Est).

Pour ce qui est de l'endroit où vont les âmes des morts, la tradition chamanique originelle se confond avec la croyance populaire qui le désigne sous le vocable de *jeoseung*, « ce monde là-bas », l'au-delà. Cet au-delà n'est pas clairement localisé : ce n'est ni le monde au-dessus du ciel, ni le monde sur terre, ni le monde sous terre. Néanmoins, dans l'imagination populaire, c'est une place horizontale éloignée de la terre et dénommée vaguement par l'expression « au coin ».

L'aspect scénique des cérémonies chamaniques, à savoir les décors, costumes, chants et danses est extrêmement codifié. Pour accueillir les esprits et leur demander des faveurs, les chamans leur offrent des victuailles disposées sur des tables dont le nombre varie (de un à dix) selon l'importance et l'objectif de la cérémonie. Les offrandes consistent pour l'essentiel en alcool, riz, gâteaux de riz, fruits, poissons, bœuf, porc. Le porc entier sacrifié dans les grandes cérémonies d'intérêt collectif est substitué par une tête de cochon dans les séances à

l'échelle familiale. On voit aussi des fleurs de papier sur l'autel : celles aux couleurs vives attachées à une tige de trente centimètres de long sont la forme simplifiée de l'axe du monde (qui relie les trois niveaux cosmogoniques, le ciel, la terre et l'enfer) par où descendent les dieux. Les fleurs faites de minces bandes de papier blanc sont des talismans contre les démons et la malchance.

Une cérémonie chamannique coréenne est composée en principe de douze tableaux indépendants dont l'ordre peut être modifié d'après l'objectif visé, et dont le contenu varie suivant les régions et les capacités du chamaman en chef. Quoi qu'il en soit, immuables sont le tableau initial de purification des lieux (*bujeong-geori*) et l'acte final (*dwiyeon-geori*) où le chamaman, après avoir renvoyé les esprits invoqués, entonne un chant puis sort de la salle et dépose devant la porte d'entrée de la nourriture destinée aux fantômes affamés qui errent à l'extérieur de l'espace sacré.

Étant donné que dans chaque tableau un esprit différent « entre » dans le chamaman charismatique, celui-ci est tenu de l'incarner en portant le costume et la coiffure adéquats à la personnalité de l'esprit invoqué. Le chamaman, sachant d'avance quels esprits vont descendre en lui, porte plusieurs couches de vêtements qu'il enlève au fil des tableaux. Les cinq couleurs sacro-saintes, le jaune, le bleu, le rouge, le blanc et le vert, toujours présentes dans les décors (peintures des déités, fleurs de papier, lanternes, drapeaux), costumes et coiffures font des cérémonies chamaniques des spectacles rutilants et chamarrés.

Les danses s'exécutent au son des tambours, cymbales et gongs sur un rythme rapide marqué de sauts. Les instruments à percussion contribuent à stimuler le chamaman et à le faire entrer en transe afin de recevoir les esprits. Les chamamans du Gyeonggi utilisent, en plus des percussions, des instruments à vent et à cordes : diverses sortes de flûtes, violon à deux cordes, cithare.

Le chamaman chante tantôt sur un ton narratif tantôt sur un rythme mélodieux en faisant une gestuelle avec son éventail. Il commence par déclamer le nom et le rang du suppliant, puis invoque l'esprit, le prie d'accepter les offrandes, le glorifie en narrant sa mythologie. Une fois possédé, il danse frénétiquement et parle le langage de l'esprit.

Le chamaman est ainsi un acteur qui assume tous les rôles, dialogue avec l'Invisible, chante, danse, exécute des numéros périlleux comme celui où il monte, les pieds nus, sur un coupe-paille posé sur une jarre d'eau dans le rituel de l'invocation des Généraux Divins, *Jakdu-geori*. Bref, il se montre en spectacle tout en accomplissant son sacerdoce.

In *La Chamane* de Kim Dong-ri, Maisonneuve et Larose, 2001

Biographie de Kim Kum-hwa

d'après Lauren Deutsch

Née en 1931 à Hwanghae-do, une province de l'Ouest aujourd'hui en Corée du Nord, Kim Kum-hwa, chamane nationale (*Nara Mansin*), fut initiée à l'art des *mudang* (chamane) à l'âge de dix-sept ans. Cette initiation lui fut concédée avec beaucoup de résistance. A l'époque, devenir chamane était considéré comme une malédiction. Mais une maladie inexplicable dans son enfance était l'indice, pour les gens du Nord, qu'elle était possédée et qu'une initiation chamannique était nécessaire. Sa spiritualité évidente et puissante ainsi que ses talents de médium, firent de Kim Mansin une officiante de "gut", les rituels chamaniques, rapidement connue dans sa ville natale, en particulier pour le rituel destiné à assurer une pêche fructueuse.

Quand la guerre éclata dans la péninsule, en 1950, Kim Mansin s'enfuit vers le Sud, comme des centaines d'habitants de Hwanghae-do et s'établit à Incheon, sur la côte Ouest, près de Séoul où elle réside depuis 1965.

En 1972, elle acquit une notoriété nationale en remportant le Concours national d'art populaire pour son interprétation du *gut* consacré à l'invocation de généraux de la région de Haeju (Corée du Nord). Ce fut un fait majeur dans l'histoire coréenne. Jusqu'alors le chamanisme n'avait jamais été considéré ni comme une profession respectable ni comme une forme d'art légitime, et moins encore honoré comme la source de la spiritualité indigène et des arts scéniques coréens.

En 1982, Kim Mansin représenta la Corée en Amérique du Nord, comme déléguée artistique à la célébration du centenaire de l'amitié américano-coréenne, et se produisit entre autres, au *Smithsonian Festival* de Washington DC consacré aux formes scéniques populaires.

Kim Kum-hwa a été nommée en 1984 *Boyuja n° 82* (trésor national) pour avoir préservé et interprété le *Daedong gut* et le *Baesin gut*, un spectaculaire rituel côtier de bénédiction des bateaux de pêche. Cet événement rassemble désormais chaque année des centaines de participants et des millions de téléspectateurs.

Elle réalise aussi les *Mudang gut* et *Cheolmul*, des rituels donnant lieu à des représentations spectaculaires. Le *Cheolmul* atteint son apogée avec le *Bisugeori*, forme très particulière du *Jakdu-geori*, dans lequel le *mudang* possédé par les esprits des généraux de Haeju, danse sur les lames du hache-paille. (*Jakdu*).

Kim Mansin a fait progresser le statut des femmes sur les plans professionnels et artistiques au sein d'une culture fortement structurée par la morale confucéenne. Outre ses participations à des festivals régionaux, elle réunit depuis 1998, le Jour des Vétérans, d'autres chamans de premier plan venus des provinces du Nord, afin de célébrer un *kut* particulier pour faire pression en faveur de la réunion des familles divisées par la guerre.

Kim Mansin a représenté la culture coréenne à l'étranger, en particulier à Pékin pour la célébration du troisième anniversaire des relations sino-coréennes, à la Asia Society New York, au Musée d'art de Los Angeles, à l'Exposition universelle de Knoxville dans le Tennessee, à Francfort, au Festival de théâtre des femmes de Melbourne en Australie... Elle est la première chamane à écrire sur les formes élaborées transmises oralement des *kut*, (sur le chant, la musique instrumentale, la danse, le théâtre, mais aussi concernant l'utilisation et la signification des objets rituels, rarement étudiés par les chercheurs). Elle a publié *Kim Kum-hwa's Muga-ji (Les chants de chamane de Kim Kum-hwa, 1995)* et un essai. De nombreuses publications et programmes de télévision lui ont été consacrés.

Son groupe réunit dix chamans doyens et des musiciens de Hwanghae-do. Deux autres trésors nationaux y participent : Choi Um-jeon, *janggu* (tambour-sablier) et An Sung-sam (maître dans l'art de l'arrangement rituel de fleurs, tambour-baril, et chant). Les instruments d'accompagnement du chaman sont les mêmes instruments de percussion que ceux du *samul-nori*. Ils créent un contrepoint aux chants, maintiennent le rythme de danse et l'intensité dramatique.